

**LES
APPARENANCES
SONT
TROMPEUSES**

Comédie en trois parties pour une femme et un homme

La scène se situe dans le bureau d'un juge d'instruction. Le décor doit être constitué au minimum d'un bureau, de deux chaises et d'une machine à café. Il peut être cependant enrichi à volonté. Meubles de classement, portemanteau etc

...

Les personnages en présence sont un juge et une accusée nommée Jocelyne

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

PREMIERE PARTIE

Le juge installe Jocelyne sur une chaise placée en face de lui et s'apprête à poser son sac à main sur le sol.

Jocelyne : Non, pas par terre s'il vous plaît, il s'abîmerait, pouvez-vous le poser sur la chaise ?

Le juge place le sac sur la chaise placée un peu à l'écart et vient s'asseoir.

Le juge : Vous niez donc avoir assassiné votre mari ?

Jocelyne : Un accident, c'était un accident, monsieur le juge !

Le juge : Une balle en plein front, vous appelez ça un accident ?

Jocelyne : Le hasard, monsieur le juge

Le juge : Le hasard est rarement aussi précis !

Jocelyne : Que voulez-vous, il s'est appliqué, cette fois-ci !

Le juge : Vous avez le toupet de faire de l'humour dans de telles circonstances ?

Jocelyne : C'est parti tout seul, désolée !

Le juge : Comme le coup de revolver !

Jocelyne : Touché, vous n'êtes pas en reste question humour ! Bien vu !

Le juge : Je cherche à vous confondre et non à faire de l'humour, chère madame !

Jocelyne : Ne me confondez pas avec un assassin dans ce cas, je vous en saurais gré !

Le juge : Et le bout d'empreinte que l'on a trouvé sur la crosse de l'arme du crime que vous pensiez avoir bien nettoyée ?

Jocelyne : Il n'y a rien d'anormal à ça, monsieur le juge, c'est moi la dernière qui ai eu en main cette arme !

Le juge : Ah, vous le reconnaissez ! A la bonne heure !

Jocelyne : Je n'ai jamais dit le contraire ! Mais c'est un accident quand même !

Le juge : Allons, madame Dupré, vous déclarez... *(Il lit la déposition)* Que vous suiviez votre mari dans l'escalier.

Jocelyne : Oui et alors ?

Le juge : Expliquez-moi dans ce cas, comment il aurait pu recevoir une balle en plein front en vous tournant le dos ?

Jocelyne : Mais c'est très simple, il s'est retourné, m'a fait peur, j'ai lâché l'arme et bingo !

Le juge : Bing ?!

Jocelyne : Oui, bing !

Le juge : Et pourquoi pas bang ?

Jocelyne : Plaît-il ?

Le juge : Tout le monde emploie le mot « bang » pour traduire le bruit provoqué par une arme à feu !

Jocelyne : Bang ?

Le juge : Oui, bang !

Jocelyne : Ah bon ! Je vous remercie de cette précision, monsieur le juge, j'en prends note mais comme c'est moi qui raconte, ce sera bing, si vous le permettez, je suppose que vous n'allez pas me faire un procès parce que je n'emploie pas l'onomatopée que vous attendiez ?! Je m'en tiens donc à bing ! Et pis c'est tout, il faudra vous en satisfaire !

Le juge : N'empêche que...

Jocelyne : Vous cherchez souvent la petite bête comme ça ?!

Le juge : Je cherche la vérité, madame ! La vérité pour rendre la justice !

Jocelyne : En attendant, rendez-moi un service, retirez-moi ces menottes, elles me blessent les poignets... Où voulez-vous que j'aille ?... Alors ?

Le juge : D'accord... Bien, reprenons... Vous soutenez toujours, madame Dupré, que le coup de feu qui a atteint votre mari était un accident ?

Jocelyne : Tout à fait ! Il n'a jamais eu beaucoup de chance vous savez !

Le juge : Ne soyez pas cynique s'il vous plaît !

Jocelyne : Cynique, moi ?!... Je ne dis que la vérité, monsieur le juge ! Mon mari est né sous le signe « pas de bol » je vous assure ! Tenez, le râteau qui traînait dans le jardin, il était toujours pour lui !

Le juge : Vous habitez en HLM !

Jocelyne : C'est une expression, monsieur le juge !

Le juge : Passons, admettons que ce... cet... événement ne soit qu'un malencontreux et dramatique accident... Pouvez-vous m'expliquer alors, pourquoi vous n'avez pas appelé la police ?

Jocelyne : Je vous vois venir, vous êtes en train de vous dites qu'à ma place, tout le monde aurait eu ce réflexe basique, n'est-ce pas ?

Le juge : Je ne vous le fais pas dire !

Jocelyne : Eh bien ...

Le juge : Oui ?

Jocelyne : Eh bien figurez-vous que j'ai eu besoin de... réfléchir...

Le juge : Voilà qui est intéressant !

Jocelyne : Avec calme et pondération, la situation l'imposait, je m'adapte toujours aux situations, tenez quand j'étais enfant, je devais avoir quoi, 4 ou 5 ans, je me suis souvent surprise à...

Le juge : Ne nous égareons pas s'il vous plaît ! Vous avez donc réfléchi, et ... ?

Jocelyne : J'ai réfléchi oui, et je me suis dit...

Le juge : Je vous écoute !!

Jocelyne : Je me suis dit que... Vu les circonstances, personne ne me croirait ! Mettez-vous à ma place

Le juge : Faites-moi grâce de vos jeux de mots, s'il vous plaît !

Jocelyne : Enfin, monsieur le juge, quand on a un cadavre sur les bras, comme ça... on... bref, vous savez ce que c'est !

Le juge : Pas vraiment, non !

Jocelyne : Oui eh bien on est obligé de réfléchir aux conséquences... Mon premier réflexe, je vous l'avoue, a été de lui en vouloir, c'est vrai, ne pas trouver mieux que planter sa grosse poire, pile poil sur la trajectoire d'une balle de 22mm, admettez que c'est un peu ballot, non ?

Le juge : C'est une façon plus que singulière de voir les choses !

Jocelyne : Alors je n'ai pas pu m'empêcher de...

Le juge : De ?

Jocelyne : De... J'étais un peu en colère, vous comprenez, et... Les réflexes ne se commandent pas, n'est-ce pas ? Sinon, on ne pourrait pas les qualifier de réflexes !... Ca coule de source !...Alors... Je... Je lui ai mis une paire de gifles !

Le juge : Vous avez frappé un cadavre ?

Jocelyne : Oh, une paire de gifles et deux ou trois coups de pied dans le ventre, c'est pas... Je sais, ça ne se fait pas, mais ça m'a défoulée ! Il m'avait quand même un peu foutu dans la merde, reconnaissez-le !

Le juge : On va de surprise en surprise, avec vous !

Jocelyne : Voulez-vous que je vous fasse une confidence, monsieur le juge...

Le juge : Au point où nous en sommes !

Jocelyne : Il m'arrive même de me demander s'il ne l'a pas fait exprès !

Le juge : Exprès ?

Jocelyne : (Assentiment d'un mouvement de tête)

Le juge : Je n'avais pas pensé à cette hypothèse... Il est vrai que j'ai vu pas mal de victimes dans ma carrière dont l'agilité phénoménale leur permettait d'attirer systématiquement sur eux 10 à 15 impacts et cela, dans le seul but d'embarrasser leur « innocent » meurtrier !

Jocelyne : Ne plaisantez pas avec ça, monsieur le juge !

Le juge : Alors cessez de me prendre pour un imbécile, s'il vous plaît... Et vous allez m'expliquer aussi que vous avez mutilé votre mari par vengeance ?!!

Jocelyne : Mutilé ??... Oh quel vilain mot ! Je ne me serais jamais permise une chose pareille, pour qui me prenez-vous ! Allons donc ! Je l'ai découpé proprement, ce n'est pas du tout la même chose !

Le juge : Vous vous rendez compte de ce que vous dites ?

Jocelyne : Comment vouliez-vous que je le fasse entrer dans mon congélateur ? Trop petit ! d'ailleurs, on aurait dû le remplacer depuis longtemps ce congélateur, monsieur le juge... Au passage, c'est encore de sa faute, c'est lui qui n'a jamais voulu qu'on en change !!

Le juge : Mais là n'est pas la question !

Jocelyne : Ah mais si ! Elle est bien là, la question ! J'ai toujours fait les choses avec rigueur et application dans ma vie et je n'accepte pas qu'on qualifie mon travail de « mutilation » ! Surveillez un peu votre vocabulaire, monsieur le juge ! Je peux, en outre, vous assurer que, même mon mari, aurait apprécié, c'est dire !... Quoi ?...Permettez, Je connaissais bien mon mari et je peux vous assurer qu'il savait apprécier le travail bien exécuté !

Le juge : Et pourquoi, oh mon Dieu... Pourquoi avez-vous étiqueté les morceaux avant de les mettre au congélateur ?

Jocelyne : Un réflexe !

Le juge : ...

Jocelyne : Je vous l'ai dit, je fais toujours les choses avec application ! C'est dans ma nature !

Le juge : ...

Jocelyne : Et je vous ferai remarquer au passage, monsieur le juge, que pour reconstituer un corps, si chaque morceau est étiqueté, c'est un jeu d'enfant !

Le juge : Votre sang froid glace le mien !

Jocelyne : Montez le chauffage !

Le juge : ...

Jocelyne : Je plaisante !... Oh, on peut détendre un peu l'atmosphère, tout de même ! ...A voir votre tête, cette version ne semble pas vous satisfaire

Le juge : Que voulez-vous dire par « cette version » ?

Jocelyne : Eh bien celle que je viens d'exposer !

Le juge : J'avais compris, mais vous dites « celle que je viens d'exposer » comme s'il y en avait d'autres !

Jocelyne : Mais enfin, monsieur le juge, c'est bien la vérité que vous cherchez, oui ou non ?... Dans ce cas, vous vous doutez bien qu'un accusé doit toujours avoir en stock une ou deux versions de rechange !

Le juge : Vous vous foutez encore de moi, là ?

Jocelyne : Je ne me permettrais pas, monsieur le juge ...

Le Juge : Je dois rêver... Je ne vois pas d'autres explications, je dois rêver !

Jocelyne : Dites, on peut avoir quelque chose à manger ?... N'ouvrez pas toujours dans grands yeux, comme ça, quand je m'adresse à vous !

Le juge : *(Estomaqué mais retrouvant aussitôt son flegme)* Tenez ! *(Il lui tend un sachet qui est sur son bureau)*

Jocelyne : Ah non, c'est à vous monsieur le juge, je ne voudrais pas vous priver !

Le juge : Vous m'avez coupé l'appétit !

Jocelyne : J'en suis vraiment désolée... Merci quand même !

Le juge : Reprenons, nom, prénom, qualité...

Jocelyne : Oh non ! Vous n'allez pas remettre ça monsieur le juge ! Pas comme la police !

Le juge : Nom, prénom, qualité !

Jocelyne : Jocelyne Dupré, 50 ans, comptable dans le cabinet Mangin, demeurant 8, rue du général De Gaulle à Strasbourg... Vous n'en voulez pas une moitié ?... Non ? Bon, dans la nuit du 4 au 5 juillet 2013, j'ai tué mon mari... Par accident, en jouant avec lui au gendarme et au voleur...

Le juge : Qu'est-ce que vous dites ?... Dans votre déposition, vous ne parlez pas du tout de ... ! *(Cherchant dans ses documents).*

Jocelyne : De quoi ?

Le juge : Cette histoire de jeu de...

Jocelyne : Parce qu'il s'agit de la deuxième version !... Je viens de vous en parler de cette deuxième version monsieur le juge, vous avez déjà oublié ?

Le juge : Madame Dupré, on ne joue pas effrontément avec la justice, vous commencez à dépasser les bornes !!!

Jocelyne : Il était le voleur, j'étais le gendarme, il a essayé de fuir, moi, bien entendu, en tant que gendarme, je lui ai fait les sommations d'usage, il n'a pas obtempéré, j'ai été contrainte de tirer ! Mettez-vous à ma place, vous venez vous-même de rappeler qu'on ne plaisante pas avec la justice, je ne pouvais pas le laisser s'enfuir, tout de même ?!

Le juge : ...

Jocelyne : Vous avez tort de ne pas goûter à ce beignet, il est délicieux bien qu'un peu sec !

Le juge : Vous avez exécuté votre mari d'une balle en plein front au cours d'un jeu stupide parce qu'il ne voulait pas obtempérer ?

Jocelyne : Attention, ce n'était pas mon objectif au départ, monsieur le juge.

Le juge : Oui, je sais, c'était un jeu et ce ne fut qu'un regrettable accident !

Jocelyne : Non, je visais le cœur !... Et j'ai touché le front, on ne peut pas dire que je mérite des félicitations !

Le juge : Incroyable...

Jocelyne : Lamentable vous voulez dire !

Le juge : Vous êtes en train d'avouer que vous avez exécuté votre mari de sang froid et vous vous permettez de plaisanter sur le sujet ?

Jocelyne : C'était un accident monsieur le juge ! Elle n'était pas censée contenir des balles, cette arme !

Le juge : Madame Dupré, je suis au regret de vous dire que personne ne croira un seul mot de ce vous venez de me raconter !

Jocelyne : C'est pourquoi je préfère en rester à la première version !

Le juge : Vous revenez sur votre déclaration ?

Jocelyne : Pas le moins du monde, je reste simplement sur la première version !

Le juge : Attendez, attendez !... Parce que vous croyez que vous pouvez décider de choisir la version qui vous convient le mieux ??

Jocelyne : Je choisis la version qui me coûtera le moins cher, monsieur le juge, vous en feriez autant à ma place !

Le juge : Je ne suis pas à votre place madame Dupré. L'assassin, ce n'est pas moi !

Jocelyne : Moi non plus ! C'était un accident, combien de fois faudra-t-il vous le répéter ? Il s'est retourné, m'a fait peur, l'arme est tombée, le coup est parti et bing !

Le juge : Je vois, je vois... L'arme est tombée, le coup est parti et bang !

Jocelyne : Bing !

Le juge : Bang convient mieux !

Jocelyne : Je préfère mon bing si ça ne vous ennuie pas, monsieur le juge, je vous rappelle encore une fois que c'est moi qui raconte !

Le juge : Justement, cela m'ennuie un peu !

Jocelyne : Et pourquoi ça ?

Le juge : Ca sonne faux !

Jocelyne : Peut-être, mais c'est mon histoire !

Le juge : Non, ce « bing » sonne faux !

Jocelyne : Ah bon ! Je ne vois pas ce qu'un « bang » apporterait de plus ?

Le juge : Ca sonnerait plus juste, madame Dupré, plus juste... Je ne dis pas qu'on vous croirait avec un « bang » mais la tonalité d'un « bang » nous rapprocherait davantage de l'authentique, si vous voyez ce que je veux dire !?

Jocelyne : Vous croyez ?...

Le juge : C'est l'évidence même !

Jocelyne : Alors si vraiment ça vous paraît mieux... Allons-y pour le « bang » !

Le juge : J'aime quand vous acceptez de faire quelques concessions, madame Dupré, c'est la preuve que vous n'avez pas un si mauvais fond !

Jocelyne : Oh, vous savez, je suis dans la moyenne, je ne me considère ni meilleure ni pire qu'une autre !

Le juge : A la bonne heure ! Dans ce cas, nous pourrions donc peut-être envisager de faire disparaître le mot « accident » de votre déclaration, maintenant ?

Jocelyne : Que l'on remplacerait par ?

Le juge : « Meurtre avec préméditation » par exemple ?

Jocelyne : L'idée n'est pas mauvaise mais je trouve que ces mots sonnent aussi faux que mon « bing » et je vais, avec regret, noter-le bien, devoir les rejeter en bloc, monsieur le juge, non sans avoir cependant, rendu hommage à votre rusée tentative ! ... Monsieur le juge, serait-il possible d'avoir un café ?

Le juge : Très bien... *(Il se lève, va chercher du café et la sert)* Voilà ! Vous avez besoin d'autre chose ?

Jocelyne : Non, merci. Ah si, peut-être un petit renseignement, ou plutôt une confirmation. Le fait que mon mari me trompait, ne constitue pas une circonstance atténuante, n'est-ce pas ?

Le juge : Je crains que non !

Jocelyne : C'est bien ce que je pensais, oublions, alors !

Le juge : Votre mari vous trompait ?

Jocelyne : *(Assentiment d'un mouvement de tête).*

Le juge : Voilà donc le mobile !

Jocelyne : C'était un accident, monsieur le juge, vous êtes indécrottable ! Et puis on ne tue pas les gens pour si peu ! D'autant que je le trompais aussi !

Le juge : Ah !

Jocelyne : C'est du jus de chaussette votre café !

Le juge : Vous n'êtes pas obligée de le boire !

Jocelyne : Je me force pour faire passer votre beignet ! Il était bon, mais sec, il y a combien de temps qu'il traînait sur votre bureau ? ... Pourquoi me regardez-vous comme ça ?

Le juge : Je réfléchis...

Jocelyne : Vous voyez que c'est parfois nécessaire !

Le juge : Nous allons tout reprendre depuis le début !

Jocelyne : Si ça vous amuse, je m'appelle Jocely...

Le juge : Non, les faits !

Jocelyne : Les faits ? Ah !... Et à partir de quand ?

Le juge : Après le coup de feu.

Jocelyne : Après le coup de feu ?... Après le coup de feu, eh bien, c'est allé très vite !

Le juge : Vous m'avez pourtant déclaré que vous aviez pris un temps pour réfléchir !

Jocelyne : Je vous ai dit ça ?

Le juge : Vous m'avez menti ?

Jocelyne : Pourquoi vous aurais-je menti !! Non, si je vous ai dit que j'ai réfléchi, c'est que c'est sans doute vrai...

Le juge : Sans doute vrai ?

Jocelyne : A la vérité, je réfléchis vite et le fait de vous l'avoir mentionné tendrait à laisser penser que cette fois mon temps de réflexion fut plus long, or... A quel moment dites-vous que j'ai réfléchi ?

Le juge : C'est vous qui le dites !!

Jocelyne : Ah ça y est, je me souviens ! Eh bien, oui, ça me paraît tout à fait logique, c'était juste après le coup de feu et peu avant l'arrivée de Gustave !

Le juge : Gustave ?

Jocelyne : Mon amour !

Le juge : Qu'est-ce que vous dites ?

Jocelyne : Que j'ai réfléchi après le coup de feu et avant la réduction de mon mari !

Le juge : Ce n'est pas ce que vous venez de déclarer ! Vous avez dit que votre amant était arrivé juste après le coup de feu !

Jocelyne : Mon amant ?

Le juge : Vous venez de parler de l'entrée de votre amant !

Jocelyne : Mon amant m'a échappé ?

Le juge : Je le crains, madame Dupré !

Jocelyne : C'est ennuyeux !

Le juge : Ennuyeux ou pas, vous l'avez dit !

Jocelyne : Bon, puisque je l'ai dit, je ne peux plus le nier...

Le juge : Ca me paraît évident !

Jocelyne : Très bien, alors, mon amant est donc arrivé après le coup de feu !

Le juge : Une tierce personne était donc présente le jour du crime ?

Jocelyne : De l'accident, monsieur le juge !

Le juge : De l'accident, oui !! ... Mais, vous ne stipulez nulle part la présence de votre amant dans vos dépositions, madame Dupré !

Jocelyne : Parce que je ne voulais pas le mêler à cette histoire, monsieur le juge, il est marié !

Le juge : Il était donc votre complice ??

Jocelyne : Mais pas du tout, monsieur le juge, allons ! Gustave était un habitué, il me rejoignait à la maison, tous les matins, à la même heure !

Le juge : Votre amant vous rendait visite tous les matins... En... En présence de votre mari ?

Jocelyne : Oui, bien sûr ! Il faisait quasiment partie de la famille, vous savez !

Le juge : Vous avez des mœurs quelque peu inattendues, madame Dupré !

Jocelyne : Que voulez-vous, la routine m'exaspère !

Le juge : Vous ne pouvez donc nier que votre complice était votre amant ?

Jocelyne : Ce n'était pas mon complice, uniquement mon amant, monsieur le juge, il aurait été un piètre complice, le pauvre, il a failli tourner de l'œil quand il a vu Georges en morceaux.

Le juge : Attendez, attendez ! Vous venez de déclarer qu'il est arrivé pendant que vous réfléchissiez ?

Jocelyne : Oui et alors ?

Le juge : Et vous dites maintenant que son arrivée coïncide avec le moment où vous étiez en train de mutiler votre mari !!

Jocelyne : De le détailler proprement et avec méthode, monsieur le juge

Le juge : Oui enfin, je vous prie d'éclaircir ce fait précis, madame Dupré !

Jocelyne : Eclaircir quoi ? Mais enfin, monsieur le juge, on peut tout de même réfléchir tout en travaillant ! C'est bien les hommes ça, ils se figurent toujours qu'une femme ne peut pas faire deux choses en même temps !

Le juge : Les bras m'en tombent

Jocelyne : Georges aurait pu dire la même chose !

Le juge : Un peu de décence, vous êtes devant un juge d'instruction ! Mais vous ne respectez donc rien, vous êtes un véritable monstre, madame Dupré !

Jocelyne : Tout de suite les grands mots ! Je crois entendre Gustave avant de condescendre à m'aider à emballer Georges !

Le juge : Quoi ???

Jocelyne : Vous m'avez fait peur !

Le juge : Votre amant vous a aidé à...

Jocelyne : Pas de gaîté de cœur, je vous rassure ! Il a fallu que je le menace de tout dire à sa femme !

Le juge : Maître chanteuse par-dessus le marché !

Jocelyne : Mais enfin, vous êtes drôle, vous ! Vous oubliez que, suite à un regrettable accident, j'avais un cadavre sur les bras, monsieur le juge, un cadavre qu'il me fallait bien dissimuler afin d'éviter que ne se produise une erreur judiciaire ! J'aurais bien voulu vous y voir ! ... Surtout que le coup de feu avait inquiété Jacqueline qui tambourinait à la porte !!

Le juge : Jacqueline ?

Jocelyne : Ma voisine !

Le juge : Votre voisine tambourinait à la porte pendant que vous forciez votre amant à congeler votre mari ?

Jocelyne : Pour éviter qu'elle ameute tout l'immeuble, je lui ai ouvert, bien entendu !

Le juge : Et ?

Jocelyne : Je lui ai, bien sûr, raconté un bobard pour la rassurer !

Le juge : Et ??

Jocelyne : Comme vous êtes impatient monsieur le juge, un peu de suspens renforce la dramaturgie d'un récit, vous savez ?

Le juge : ...

Jocelyne : ... Oui, bon, je vois que ça ne vous amuse pas du tout... Que disais-je ?

Le juge : Que vous lui aviez dissimulé votre forfait !

Jocelyne : Ah oui !... Je lui ai donc raconté un bobard avant de la mettre à contribution !

Le juge : Comm... Un petit instant, je... Je ne saisis pas tout ?... Votre voisine vous a aidé spontanément à...

Jocelyne : Spontanément, certes pas, je lui ai expliqué que nous venions de faire les courses avec Gustave et que nous étions sur le point de ranger la viande dans le congélateur !

Le juge : La viande dans... Vous insinuez que votre voisine a participé elle aussi à ... au... de votre mari ?...

Jocelyne : Jacqueline est une personne très serviable, vous savez !

Le juge : Serviable ?!

Jocelyne : Et comme elle n'avait pas eu le temps de sortir faire les courses, elle m'a même demandé si j'accepterais de lui vendre un bout de Georges !

Le juge : Un bout de... Elle avait un morceau du corps de votre mari dans les mains et elle vous a demandé de le lui vendre ?

Jocelyne : Oui !... Mais elle ne savait pas que c'était un bout de Georges !

Le juge : Mais enfin, elle voyait bien que...

Jocelyne : Elle ne voyait rien, monsieur le juge !

Le juge : Comment ça ?

Jocelyne : Jacqueline est aveugle ! Sinon, vous pensez bien qu'il n'aurait pas été nécessaire de lui servir un bobard ! Mais là n'est pas le principal, vous avez l'air tout pâle, monsieur le juge ?... C'est après que cela s'est corsé ! Je vous explique la suite ou vous voulez prendre des notes ?

Le juge : Pardon ? ... Heu... Excusez-moi *(Il se lève et vomit dans un sac en plastique.)*

(Elle se lève et s'approche.)

Jocelyne : Là ! Ca va aller, ce sont des choses qui arrivent *(Elle pose ses mains sur ses épaules avec bienveillance comme une mère.)*

Le juge : *(Il est pris d'autres vomissements.)*

Jocelyne : Vous voulez un autre sac ?

Le juge : Non, merci *(Il se rend compte de la situation et sursaute tout à coup.)* Ah ne me touchez pas !

Jocelyne : Qu'est-ce qui vous prend ?

Le juge : Retournez vous asseoir s'il vous plaît, madame Dupré !!

Jocelyne : *(En marmonnant)* C'est toujours pareil, on veut rendre service et on vous envoie paître !

Le juge : Poursuivez !

Jocelyne : Vous avez encore un...

Le juge : Hum ?

Jocelyne : Vous avez quelque chose sur le bord de la lèvre supérieure !

Le juge : *(Il s'essuie la bouche avec un Kleenex).*

Jocelyne : Le café au lait est très indigeste vous savez et à voir la couleur de votre... rendu ! C'est ce que vous avez pris ce matin, n'est-ce pas ?

Le juge : La seule chose indigeste ici, c'est votre ignoble récit, madame Dupré !

Jocelyne : Eh bien je vous remercie ! Je m'applique à vous exposer généreusement les faits avec force détails, et en voilà la récompense !

Le juge : Vous ne voulez pas que je vous décerne une médaille aussi ?... Bon... Allez, allez-y, poursuivez !

Jocelyne : Non !

Le juge : Comment ça, non ?

Jocelyne : Je vois bien d'après l'orientation que prend l'interrogatoire, que vous allez bientôt m'accuser d'être responsable de tous les cadavres de cette regrettable aventure !

Le juge : Je suis un juge et je ne cherche que la véri... Que venez-vous de dire ?

Jocelyne : Rien, justement, je ne dis plus rien !

Le juge : A l'instant, vous avez parlé de cadavres au pluriel !

Jocelyne : Je me tais définitivement !

Le juge : Vous en avez trop dit ou pas assez, madame Dupré, je vous somme de poursuivre sans plus tarder !

Jocelyne : C'était un accident monsieur le juge, l'arme est tombée, le coup est parti et bing en plein front !

Le juge : Oui, je sais cela, ce n'est pas ce que je vous demande !

Jocelyne : C'était un accident monsieur le juge, l'arme est tombée, le coup est parti et bing en plein front

Le juge : Madame Dupré !

Jocelyne : C'était un accident monsieur le juge, l'arme est tombée, le coup est parti et bing en plein front...

Jocelyne : C'était un accident monsieur le juge, l'arme est tombée, le coup est parti et bing en plein front...

Jocelyne : C'était un accident monsieur le juge (*Le noir vient*)

Noir